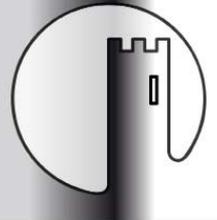


# « La rencontre rêvée »

de Paul Cassar (page 5 & 6)



## CHAMBL'ENVI

Le Journal du Patrimoine et de l'Environnement

Printemps 2018 N° 36

### Le Toine et le Joannes



Tu diras ce que tu voudras Joannes, quand j'entends parler les élus corses ça m'énerve. Qu'ils prennent leur indépendance et qu'on n'en parle plus.

- Dans ces conditions, nous aussi on peut être indépendants.
- Là, tu exagères
- Pas du tout. Comme eux, nous sommes un peuple, nous avons une langue et un territoire.
- Un peuple, depuis quand ?
- Depuis les gaulois. Nous sommes le peuple ségusiave. Ce peuple occupait le Forez actuel, avec des places fortes, des fermes dans la plaine, un grand marché tous les jeudis et les dimanches à Essalois. Ce peuple a envoyé un contingent militaire de 6000 hommes pour aider Vercingétorix à combattre César. Les corses ne peuvent pas en dire autant.
- Si tu veux, mais une langue !
- Evidemment que nous parlons une langue. Essaie de parler le chamblou à Lyon ou Paris par exemple, personne ne te comprendra. C'est pas pour rien qu'on fait une rubrique « au plaisir des mots » dans Chamb'l'envi. C'est pour que les étrangers puissent apprendre notre parler.
- C'est pas une vraie langue, c'est du patois !
- Mais si c'est une vraie langue. Les savants l'appellent le franco-provençal.
- C'est vrai que dit comme ça, ça a de la gueule.
- Tu vois, on va fonder tous les deux le Front de libération du Forez, FLF. Et comme drapeau pour ne pas copier les corses, nous mettrons deux têtes hilares. Nous serons le FLF canal historique.

MA

### Soirée contes à la bibliothèque

Le 9 février, une trentaine de personnes sont venues à la bibliothèque de Chambles écouter « lous contes de la Mouniri » lus par Marguerite Maurel-Segala.

Ces contes en patois recueillis à Poncins ont été traduits par Marguerite Gonon, médiéviste bien connue dans notre région. Ce patois est le patois qui était parlé dans le Forez.

Marguerite Maurel a lu trois contes : deux racontant une histoire de jeteurs de sorts et un intitulé « l'Auvergnat » proche du conte fantastique puisque notre homme mange un crapaud qu'il a bien sûr du mal à digérer.

Voici quelques lignes de ce conte en patois avec sa traduction.



Rapias cma tous lous Auvergnats- « cré bouon Guiu » qu'ô n'in are fê petâ la têt-à lous vars ! O l'ave jin de chivau ; ô pouortève son sa sus l'échina, et ô demindève le fin pe le fermes, à bord de né: na vâe qu'ôl'ave bian chinâ la metra, qu'ô gn'avève vindu de trechons, de mouchous de saca, é n-armana, na savouoneta, ô se fésève pitition, côrna bâssi ; et la fena finéssève toujours pe gni donâ na farassi dins l'étrâbla, et na placi davant le fu. Cm'ôpouoyève pâs demindâ la sopa dô même coup-l'éteve pas é pourrat !-, qu'ô vouolève pâs la payi-l'éteve ban trop loup !-, ô se fésève son minji:lous bouoillons pointus lou bouotassas qu'ô l'invalidève, vouos ou davinassas ! E chin zou are pâs vouolu !

Avare comme tous les Auvergnats - « cré bouon Guiu ! » - qu'il en aurait fait peter la tête aux vers<sup>(1)</sup> de terre! Il n'avait point de cheval ; il portait son sac sur l'échine, et il demandait le foin par les fermes, à bord de nuit : une fois qu'il avait bien chiné la maîtresse, qu'il lui avait vendu des torchons, des mouchoirs de poche, un almanach, une savonnette, il se faisait petiton mielleux ;

et la femme finissait toujours par lui donner une farasse (une gerbe) de paille dans l'étable, et une place devant le feu. Comme il ne pouvait pas demander la soupe du même coup - il n'était pas un mendiant ! - qu'il ne voulait pas la payer - il était bien trop loup ! - il se faisait son manger : les bouillons pointus, les botassas qu'il avalait, vous le devinez ! Un chien ne l'aurait pas voulu !

Retrouvez ce conte lu par Marguerite Maurel sur notre blog [www.chamblenvi.com/wordpress](http://www.chamblenvi.com/wordpress)

1- Les gens avaricieux sont toujours accusés de faire « peter la tête aux vers de terre » pour les manger.



## Chapitre 5.1 - Barrage

-deuxième partie-

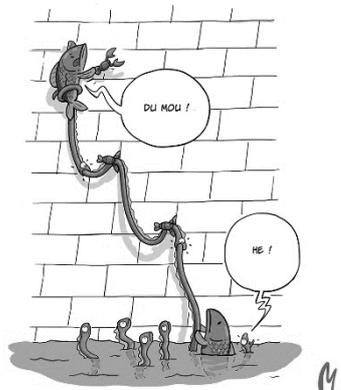
« Un jour, on sera consterné de la pauvreté de notre vision du monde. Voir en chaque arbre une dryade, en chaque source une naïade, en chaque fleuve un dieu, c'est moins faux que d'y voir un amas de particules agencées par le hasard et la nécessité... [...] »<sup>(1)</sup>

Ils ont donc posé un corset de béton à Grangent en travers de mon lit. Une muraille de 200 m de haut et de 8m de large, arc-boutée en voûte de tout son poids contre la masse de mes 57 millions de m<sup>3</sup> d'eaux retenues sur 3,65 km<sup>2</sup>. Auparavant, tout au fond de mes gorges, j'étais tour à tour une rivière courante, un torrent furieux ou un filet d'eau en période sèche. Je m'écoulais à mon rythme, comme un organisme vivant dont la respiration était un cycle régulier de hautes et de basses eaux, avec parfois des bouffées plus amples que sont les crues et les étiages<sup>(2)</sup>.

Un organisme vivant tout comme l'est un arbre sauf qu'à l'inverse d'un arbre, ce ne sont pas les racines et le tronc qui alimentent les branches ramifiées, mais ce sont les ramifications de tous les affluents de mon bassin versant qui alimentent mon cours<sup>(2)</sup>. Les crues alimentaient mes nappes fluviales en envahissant les plaines inondables. L'eau qui circulait doucement en dehors de mon lit principal, s'auto-épurait sous l'action des millions de bactéries, s'infiltrait et rechargeait mes nappes souterraines<sup>(2)</sup>. Et c'est ainsi que mon cours se réalimentait pendant les périodes de basses eaux. Ma richesse biologique, je la devais à la force de mes crues qui modelait ma morphologie changeante, transportait des sédiments, des graines, favorisait les échanges entre l'amont et l'aval, entre lit mineur et lit majeur, entre eaux qui courent et alluvions. De mon dynamisme de fleuve qui bouge dépendait la diversité des communautés animales, elle-même dépendantes de la diversité des communautés végétales. C'est pourquoi barrer un fleuve, c'est comme tronçonner un arbre : les billots à terre ont perdu la vie. C'est interdire la libre circulation des sédiments de l'amont à l'aval. En aval, les berges s'effondrent ou les plages sont grignotées, mon lit se creuse et la terre s'appauvrit au fil du temps, (à tel point que

la culture en devient presque impossible sans utiliser d'engrais chimiques)<sup>(2)</sup>.

C'est aussi mettre en danger ma biodiversité. Pourtant, les plans d'origine de mon mur prévoyaient des passes à poissons migrateurs (truites, saumons, aloses, anguilles) comme ce fut le cas dans l'ancien barrage. Ces dispositifs de franchissement n'ont jamais vu le jour. Les salmonidés ont disparu et ainsi qu'oiseaux et mammifères de la même chaîne alimentaire<sup>(2)</sup>.



En amont, je suis devenue, entre Aurec et Chambles, une nappe alanguie, parfois en été un lac d'aspect croupi au vert fluorescent, à l'odeur fétide, asphyxiante pour les poissons privés d'oxygène et parfois dangereuse pour les hommes. Certes, mes eaux s'écoulent, mais au

ralenti : au début, le débit réservé<sup>(3)</sup> était de 2m<sup>3</sup>/seconde soit le quarantième de mon débit moyen habituel. Il en aurait fallu 5 pour me permettre de revenir à l'équilibre<sup>(4)</sup>. Elles ont le temps derrière le mur de décanter leurs sédiments minéraux, mélangés aux produits polluants industriels, agricoles, ménagers et métaux lourds. 300.000 m<sup>3</sup> viennent ainsi se déposer sur mes berges et colmater le fond de mon ouvrage ! Depuis de nombreuses années, les mouvements écologistes ont dénoncé ces dangers que sont le poids de ces sédiments sur la pérennité de mon mur et la concentration de polluants sur l'équilibre biologique de ma retenue<sup>(5)</sup>. Pourtant, en février 2014, une bonne nouvelle est arrivée : le débit réservé est passé 2 m<sup>3</sup>/s à 4m<sup>3</sup>/seconde en moyenne grâce à une nouvelle circulaire ministérielle<sup>(6)</sup>. A l'époque, le montant des travaux pour EDF s'était chiffré à 1 million d'euros pour se mettre en conformité. Gilles Teixeira, chef de groupement Loire chez EDF avait alors déclaré : "ce débit augmenté aura un intérêt sur la faune et la flore, car il y aura plus d'eau restituée à la Loire"<sup>(7)</sup>.

Vertonique

(1) Robert Hainard « Quand le Rhône coulait libre »

(2) Tiré de « La Loire en sursis » ouvrage collectif- 1990

(3) « Le débit réservé a été conçu dès la loi de 1919 pour préserver le milieu aquatique : c'est le débit minimal restant dans le lit naturel de la rivière entre la prise d'eau et la restitution des eaux en aval de la centrale, garantissant en permanence la vie, la circulation et la reproduction des espèces vivant dans ces eaux. »

(4) Interview de Raymond AUTIN- Chambl'envi n° 12

(5) Collectif Loire Amont Vivante (WWF, FRAPNA, CDAFAL, Fédération de Pêche)

(6) Circulaire DGALN/DEB/SDEN du 29 octobre 2009 qui vient modifier l'article L214-18-IV du code de l'environnement.

(7) Site Zoomdici.fr -13/02/2014

## Au fil des mois

D'après « L'Almanach de la mémoire et des coutumes » (P. Barrat et J-N Gurgand, 1980).

**Avril** : "On n'a pas hiverné tant qu'avril n'est pas passé".

**Mai** : Chez les Gaulois, mai était le mois de la déesse de la floraison Vrya, le mois des délices...

**Juin** : "C'est le mois de juin qui fait le foin".

## Entretien imaginaire : Claude Aubert, instituteur (suite)

### ***Vous nous avez dit que vous enseigniez surtout la lecture, et les autres disciplines ?***

Au programme il y a : le catéchisme, les évangiles et l'histoire sainte, lecture du latin, écriture. Avec quelques élèves seulement, les plus grands, je fais du calcul, de la grammaire, de l'histoire et de la géographie. Je pourrais enseigner aussi le dessin linéaire, l'arpentage, le chant, l'agriculture mais je n'ai pas le temps. Et puis pour enseigner l'agriculture, il faudrait un jardin dans l'école et il n'y en a pas.

### ***L'arpentage, l'agriculture seraient pourtant bien utiles aux enfants ! Vous pourriez enseigner l'agriculture en utilisant votre jardin ?***

Je ne veux pas que les parents pensent que je fais travailler leurs enfants, dans mon jardin, à mon profit. De plus, c'est difficile de faire pousser des légumes. Quand Mr. l'inspecteur est venu dans ma classe il m'a expliqué pourquoi cette discipline avait été mise au programme. C'est pour enseigner les bonnes méthodes, pour combattre la routine, je ne me sens pas capable de faire ça.

### ***Vous disiez que la lecture est très importante pour vous, le fait que les enfants parlent patois ne gêne-t-il pas cet apprentissage ?***

Bien sûr qu'ils parlent patois, c'est comme ça dans leur famille, mais à l'école ils doivent parler français. Ça j'y tiens beaucoup. Je suis allé à une conférence pédagogique et Mr l'inspecteur nous a bien dit qu'il fallait être strict sur ce point et ne pas hésiter à punir.

### ***Qu'utilisez-vous comme punition ?***



J'utilise le piquet bien sûr mais aussi le bonnet d'âne. Quelquefois, je donne un bâton à l'élève pris en train de parler patois qu'il doit garder à bout de bras jusqu'à ce qu'il surprenne un autre enfant à parler patois, le dénonce et lui transmette ainsi le bâton. L'élève qui a le bâton à la fin de la journée est puni. C'est très efficace comme méthode.

Michel Delagarde

## Le plantain lancéolé

Peut-être connaissez-vous les légendes populaires bretonnes qui auréolent une petite plante hermaphrodite, de taille moyenne (entre 15 et 50 cm) qui s'installe sur des sols pauvres et rocailleux et qui possède des feuilles plates à 5 côtes, d'un vert tendre virant au vert chlorophylle par oxydation lorsqu'on la frotte.

Il était une fois un tailleur qui vendit son âme au diable contre une dizaine d'années comblée de tous les biens. Le diable mit comme seule condition que la couture faite à la place de son âme fût invisible à ses yeux. Lorsque le temps approcha de la fin du marché, le tailleur désespéré fit appel aux fées qui, avec quelques brins d'herbes, firent une couture si fine que le diable ne put la déceler. C'était l'herbe à « 5 coutures » qui sauva ainsi le tailleur.

Et il était encore une fois, un très riche Seigneur qui décida d'épouser la plus habile jeune fille qui ferait devant lui une couture invisible. Or, il en était une très maladroite mais très amoureuse qui se désespérait. Elle rencontra un lutin malin qui lui assura de ne pas se morfondre car il l'aiderait le jour dit à



confectionner cette couture invisible. « Il te suffira, lui dit-il, de prendre quelques brins d'herbes et de les coudre ensemble comme si ton cœur et le sien étaient inséparables ». Son ouvrage fut si merveilleux que le Seigneur, la trouvant très adroite, et surtout très jolie, l'épousa et fit planter partout la plante à « 5 coutures ».

En effet, cette « mauvaise » herbacée vivace est en réalité une petite plante excellente qui possède un goût subtil de champignons. On peut savourer ses jeunes pousses crues dans un mesclun. Ses feuilles cuites sont un parfait légume pour la soupe. Ses fleurs blanches en épi au sommet d'une longue hampe, peuvent être frites dans une pâte à beignets. Elle possède aussi des vertus médicinales : elle est bonne pour la gorge, la digestion, l'élimination des toxines (infusions). Elle purifie le sang, dégage les poumons et peut soigner asthme, bronchites, toux (cataplasmes de feuilles broyées). On l'utilise beaucoup en phytothérapie. Et bien sûr, vous le savez, ses graines sont un mets parfait pour les oiseaux.

Alors bien qu'elle soit un peu envahissante, essayons de regarder celle que l'on appelle également « oreille de lièvre » avec un œil bienveillant pour tous ses bienfaits.

Ch. C.B.

## La maison du patrimoine

Nous avons fermé la maison du patrimoine pendant l'hiver, nous allons reprendre, mi-avril, les permanences le dimanche après-midi, de 14h30 à 17h30.



Nous présenterons l'exposition sur les ermites Camaldules à Grangent et Val Jésus que nous avons enrichie d'une maquette réalisée à partir d'un plan

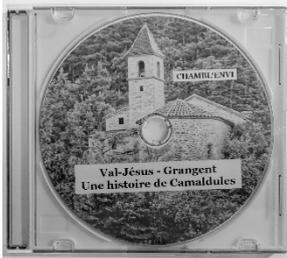
du XIXème.

Rappelons que l'ermitage de Val Jésus fut fondé en 1628 par Vital de Saint Pol et que le premier prieur fut Boniface d'Anthoine, créateur de l'ordre des Camaldules en France. C'est dire l'importance de ce lieu pour l'histoire de cette congrégation religieuse et par voie de conséquence pour l'histoire de Chambles.

Nos opuscules et DVD sont en vente à la maison du patrimoine.

#### Opuscules :

- L'oppidum d'Essalois une place forte gauloise 7€
- Notre Dame de Grâce en Forez 1608-1793 12€



#### DVD :

- Notre-Dame de Grâce en Forez
  - Val-Jésus - Grangent, une histoire de Camaldules
- Libre participation aux frais pour DVD

## Au plaisir des mots

Comme on l'a annoncé en février lors de la lecture de contes, nous allons récapituler une liste des mots de l'Auvergnat que Marguerite Gonon emploie dans sa traduction des Contes de la Mouniri (p.125) et qui n'appartiennent pas au français standard. La particularité de sa traduction est qu'elle présente des mots de registres divers.

- argot : chiner - gendarme (pour hareng)
- mots désuets : bocon
- mots empruntés au patois des auvergnats, destinés à se moquer de leur façon de parler : tchala, pour toile dans « *Un auvergnat qui était venu chez nous, ... pour vendre de la tchala comme il disait* ». - betcha, pour bête - raguiner, pour manger.
- mots foréziens tombés en désuétude: peyan, poix, bronguer, pour heurter, trébucher, buraille, (flocons de beurre).
- mots locaux encore connus (les exemples en italique sont extraits de la traduction de M.Gonon):

#### DRÔLE, n. masc. Enfant.

Ex. : *Allons, drôle! Si tu veux ton conte, dis d'abord la préface.* (p.126)

Ce terme d'adresse, employé sans nuance péjorative, fréquent pour interpeler le public se retrouve dans plusieurs contes.

Les dictionnaires du français relèvent cet emploi et le considèrent comme un régionalisme.

**FARASSE**, n.fém. Botte de paille ou de débris de paille. Ce sens est le sens premier présent dans le conte quand l'auvergnat demande une farasse pour se coucher.

Ex. : *La femme finissait toujours par lui donner une farasse.* (p.126)

Actuellement, se dit métaphoriquement d'une femme bizarrement accoutrée. Il existe aussi un dérivé se farasser, « se fagoter ».

Etym. : M. Gonon y voit un dérivé du latin FAR, « épeautre » et du grec PHAROS.

**BOUILLON POINTU**, n. masc, Défini par M.Gonon : « *de l'eau où on fait cuire un oignon ou un poireau* ».

S'oppose à BOTASSA, n. masc., Défini par M.Gonon : *Soupe trop épaisse parce qu'elle a été réchauffée plusieurs fois.*

Ex. : *Il se faisait son manger : les bouillons pointus, les botassas.* (p.127)

Boutassat est présent dans le dictionnaire de Gras au sens « bourbier » et par extension « mauvaise soupe ». C'est un dérivé de boutasse, nom bien connu, au sens de mare, citerne.

Etym. : boutasse est issu du latin BUTTIS, « tonneau ». Le TLF relève boutasse en précisant que le terme est largement répandu en franco-provençal.

**PETAFINER**, v., Gâcher, gaspiller.

Ex. : *Serait-y petafiné ?* (p.127)

Ce verbe est encore bien connu. Il a un dérivé petafin qu'on entend peu désormais, qui entraine dans l'expression de découragement, « *C'est la fin de petafin.* ».

Etym. : Issu de l'adjonction de l'adjectif peta ou puta, « pute », (du latin PUTIDA) et du nom fin (du latin FINIS), il signifie littéralement « faire une mauvaise fin ».

**FENÊTRON**, n. masc, Petite fenêtre.

Ex. : *Comme il passait devant un fenêtron éclairé...*(p.127)

Ce nom est relevé dans certains dictionnaires avec la mention régional. On emploie aussi cafuron pour désigner une petite fenêtre.

**CREZIEU**, n. masc., Lampe à huile que l'on fichait par sa tige dans un trou du mur comme l'explique M.Gonon.

Ex. : *Comme si ce matru crezieu avait suffi ...*(p.127)

A Saint - Etienne, désignait les anciennes lampes de mineur. Les familles de mineur conservent souvent ce souvenir du passé mais beaucoup ont été récupérées par les brocanteurs.

Etym. : du latin CROSEOLUS, petite lampe.

**JAPILLOU**, n. masc., Enfant volubile.

Ex. : *Quand mon gamin revient de l'école, il n'en finit pas de jacasser. Un vrai japillou !*

Terme affectueux réservé aux enfants bavards qu'on n'emploie pas pour les adultes.

Il existe aussi un verbe japiller qu'on entend peu (« caqueter de façon incessante »).

(A suivre)  
M. Maurel

Directeur de publication



Responsable rédaction & Imprimeur : Michel Autin

Adresse : La Garde Chambles 42170

Association : Le Foyer Rural section Chamblenvi

Adresse : Chemin de l'école 42170 Chambles

Mail : collectif.chamblenvi@orange.fr

Blog : www.Chamblenvi.com/wordpress